

La parole aux architectes

Dan S. Hanganu, Anne Carrier, Bernard Serge Gagné, Jean Pelland and Émile Gilbert

Number 108, Spring 2006

Insertion architecturale en milieu ancien : créer avec hier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hanganu, D. S., Carrier, A., Gagné, B. S., Pelland, J. & Gilbert, É. (2006). La parole aux architectes. *Continuité*, (108), 31–35.

La parole aux *architectes*

De tous les acteurs concernés lorsqu'il est question d'insertion en milieu ancien, les architectes occupent les premiers rangs. Continuité ouvre ses pages à cinq d'entre eux, qui ont réalisé des projets dans différentes régions de la province et à diverses échelles. Ils se prononcent sur les caractéristiques d'une insertion réussie, examinent l'état de la situation au Québec et nous dévoilent leurs réalisations coup de cœur.

**DAN S. HANGANU, DIRECTEUR DE LA FIRME
DAN S. HANGANU ARCHITECTES, À MONTRÉAL**

Plusieurs facteurs déterminent la réussite d'une insertion en milieu ancien. Parmi les principaux figurent l'éducation et la culture, donc une bonne connaissance de l'histoire. Le respect compte aussi, si bien sûr le sujet le mérite. Il faut éviter les extrêmes : le pastiche ou l'ignorance totale du sujet. L'important est de trouver le chemin, assez étroit, qui est la façon professionnelle d'aborder le projet.

Aujourd'hui, l'insertion au Québec se résume trop souvent à une sorte de mimétisme architectural, simple copie de ce qui a été fait auparavant. Comme l'a dit l'architecte français Jean Nouvel : « On fait naître des bébés de 70 ans. » Il règne une espèce de servilité vis-à-vis de ce qui a été fait, alors que les conditions historiques ont changé, la culture et les technologies aussi. Ce serait triste si dans 100 ans on se posait la question : est-ce que ça a été construit en 1800 ou en 2000 ?

Trop souvent, on adopte une position qui glorifie le plus bas dénominateur commun. On veut faire plaisir à l'opinion publique, qui, malgré ses bonnes intentions, réagit de façon favorable à ce qui est le plus facile à comprendre. Malheureusement, ce sont les gens qui ont le moins à dire qui le disent le plus fort. Ils jugent l'architecture en se basant sur quelques éléments simplistes et superficiels (hauteur, encadrement physique, matériaux), mais elle est beaucoup plus complexe que ça. L'architecte ne devrait pas être à la remorque de la facilité, il devrait avoir le courage d'exprimer ses opi-



nions, d'avoir une position intellectuelle honnête : regarder l'histoire en face tout en gardant une position contemporaine.

Notre projet le plus réussi est à mon avis le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière. Lorsqu'il a été présenté, pourtant, il a été fortement critiqué, rejeté, voire qualifié de « cicatrice sur le visage du Vieux-Montréal ». Aujourd'hui, c'est un des bâtiments contemporains le plus appréciés de la ville, et un des monuments canadiens les plus reconnus. Il dialogue directement avec l'histoire, il reconnaît la présence du passé et s'érige verticalement, témoignage

Dan S. Hanganu considère le musée Pointe-à-Callière comme un bâtiment qui « dialogue directement avec l'histoire et reconnaît la présence du passé », tout en témoignant « de notre présence contemporaine ».

Photo : Linda Turgeon

de notre présence contemporaine. C'est un bâtiment qui vieillit bien. Je crois que le temps va être bon juge, va permettre de dire que ce bâtiment-là réussit à s'intégrer dans le sens supérieur du mot, qu'il rend justice aux éléments qui l'entourent ainsi qu'à notre époque.

**ANNE CARRIER,
DIRECTRICE DE L'AGENCE ANNE CARRIER ARCHITECTES, À LÉVIS**

Construire en milieu ancien est un privilège qui nous permet de contribuer au développement du patrimoine de demain. Dans ce contexte, l'architecte doit poser des gestes empreints d'humilité, en cherchant à comprendre et à respecter l'esprit et la mémoire du lieu, plutôt que de vouloir s'imposer par une intervention stylistique qui concurrencerait ou, pire, étoufferait les valeurs patrimoniales du milieu.

Bien que l'insertion d'une nouvelle construction en milieu ancien puisse contribuer à la requalification du tissu urbain, l'architecture doit aussi chercher à dynamiser l'espace plutôt qu'à le formaliser, à s'intégrer au contexte plutôt qu'à prétendre le réinventer.

Quelques grandes tendances s'observent dans le domaine de l'intégration architecturale : calquer le passé par une architec-

ture évocatrice appauvrie et transformée par les moyens et les contraintes économiques d'aujourd'hui; imposer une présence et un savoir-faire contemporains par le contraste prétentieux d'une « œuvre » architecturale dépourvue de lien avec son environnement immédiat; enrichir le milieu avec une intervention qui marque son temps tout en étant respectueuse des caractéristiques patrimoniales de ce milieu et en continuité avec le tissu urbain.

Cette dernière approche – que je privilégie – reconnaît l'importance d'un patrimoine à mettre en valeur et à transmettre aux générations futures. Cependant, elle requiert une compréhension plus approfondie des composantes patrimoniales d'intérêt ainsi que l'analyse et le choix de critères d'intervention adaptés aux caractéristiques du lieu à investir. S'ensuit un

processus de conception qui impose de traduire avec modestie et sensibilité ces critères à travers l'organisation fonctionnelle, la composition des façades, l'articulation des volumes, l'agencement des matériaux et des couleurs.

Le Québec recèle de bons exemples d'insertion en milieu ancien, inscrits dans la recherche d'une spécificité identitaire. Hélas, les contraintes qu'entraînent l'application des réglementations et le processus de sélection des architectes risquent de freiner le développement de projets novateurs. La tendance actuelle à retenir les professionnels demandant les plus bas honoraires favorise la recherche de solutions faciles et rapides à un problème d'insertion plutôt que la réflexion critique pouvant mener à une solution plus contextuelle, réfléchie et durable.

En région surtout, les comités consultatifs d'urbanisme chargés d'interpréter les outils réglementaires utilisés pour la gestion des milieux anciens comptent très peu d'experts en patrimoine, en urbanisme ou en architecture. Par conséquent, la pertinence et la qualité d'une insertion architecturale sont très souvent soumises à une appréciation subjective ou normative.

Parmi les projets publics réalisés par notre agence, certains nous semblent particulièrement bien intégrés au milieu patrimonial : la bibliothèque et les locaux culturels de Charny, le Complexe culturel Joseph-Rouleau à Matane, ainsi que la bibliothèque René-Richard, à Baie-Saint-Paul, qui abrite aussi le Centre d'archives régional de Charlevoix. Ce dernier projet se démarque par sa contribution significative à la requalification et à la revitalisation du centre-ville. La transparence du volume principal établit un dialogue entre les lieux publics intérieurs et extérieurs alors que l'encadrement des vues favorise la mise en valeur des composantes patrimoniales et des éléments identitaires (église, couvent, aréna, école). La matérialité du bâtiment s'imprègne de la simplicité du contexte et affirme son appartenance au milieu.

« La transparence du volume principal établit un dialogue entre les lieux publics intérieurs et extérieurs », affirme Anne Carrier à propos de la bibliothèque René-Richard, à Baie-Saint-Paul.

Photo : François Rivard



**BERNARD SERGE GAGNÉ, ARCHITECTE
ASSOCIÉ CHEZ ABCP ARCHITECTURE +
URBANISME, À QUÉBEC**

L'architecture constitue la matérialisation d'un besoin d'habiter un lieu précis (site), pour un usage spécifique (fonction), à une période donnée (temps), dans un contexte humain ambiant (société) et technologique contemporain (moyens), selon la disponibilité des ressources (matériaux). Le bâtiment dénote une puissance évocatrice quand de la conjugaison de ces facteurs résulte une création transcendant les autres.

L'insertion architecturale concerne autant un bâtiment nouveau qu'une partie nouvelle. Elle renvoie au milieu bâti existant: bâtiment unique, ensemble architectural de petite ou de grande taille (îlot, quartier, ville). La valeur relative du milieu d'accueil, accordée par la société, détermine le caractère de l'architecture à y insérer, qu'elle s'inscrive en continuité ou en distinction. S'agit-il d'un arrondissement classé ou sans statut juridique mais jugé remarquable par sa communauté? Quels critères font que ce milieu d'accueil est reconnu: son homogénéité, sa diversité, sa morphologie spécifique, son historicité, les valeurs sociales qu'il porte? Une bonne insertion dépend du degré de sensibilité de l'architecte au milieu et de l'importance relative qu'y prendra le nouveau bâtiment.

Prenons pour exemple l'arrondissement historique du Vieux-Québec, ensemble hétérogène dont les murailles constituent en partie l'originalité. À mon humble avis, le caractère identitaire de cet ensemble n'a jamais été énoncé assez clairement pour en guider non seulement la conservation mais aussi l'évolution. Il en résulte



Le pavillon d'accueil du Domaine Joly-De Lotbinière véhicule l'essence du lieu historique « par l'utilisation du bois, l'intégration au paysage et la reprise des couleurs de l'ensemble », selon Bernard Serge Gagné

Photo: Paul Dionne

une gestion de l'authenticité dominée par la matérialité et l'iconographie. Bien que la ville historique soit composée de bâtiments issus de plusieurs siècles et régimes, on laisse rarement la chance à l'époque contemporaine de s'y imprimer. La pensée en matière de conservation évolue, même si elle est ralentie par une mauvaise perception de la valeur intrinsèque du milieu à gérer. La ville est un laboratoire, tout comme la vie. Pour s'affirmer en tant que société, les Québécois ont dû prendre conscience de leurs racines – quitte à les reconstituer à Place Royale, l'intervention demeurant controversée. Maintenant que le cadre bâti du Vieux-Québec est passablement consolidé, les interventions sont ponctuelles et moins menaçantes pour son intégrité.

Cela étant dit, quel comportement adopterions-nous si une partie de la ville était détruite? Comment réagirions-nous à la perte de son caractère identitaire propre? Pour ce qui est de mon projet favori, j'opterais pour le petit pavillon d'accueil logeant la boutique horticole du Domaine Joly-De Lotbinière. Ce lieu historique classé tant pour son ensemble bâti que naturel et paysager est caractérisé par ses différents bâtiments, dont l'harmonie vient moins de la forme et du style que de l'interdépendance et de la matérialité commune. Le bâtiment contemporain qui s'y insère tend à en véhiculer l'essence par l'utilisation du bois, l'intégration au paysage et la reprise des couleurs de l'ensemble.



Prenez quelques heures, en famille ou entre amis, pour vous évader de la vie quotidienne en visitant un site naturel exceptionnel.

Profitez des *Sorties Papi-Mamie*, des *Dimanches-famille* ainsi que de nos nombreux événements culturels.

Laissez-vous séduire par la nature et la poésie des lieux!

Sainte-Croix, Québec
Pour information : (418) 926-2462
www.domainejoly.com



JEAN PELLAND,
ASSOCIÉ PRINCIPAL DESIGN+ARCHITECTURE NOMADE, À MONTRÉAL

Il en va toujours de la qualité de la matière première pour définir ce qui mérite d'être conservé et la façon par laquelle ce processus doit avoir lieu. L'objectif à atteindre dans un projet d'insertion d'un bâtiment en milieu ancien peut être multiple et ne doit indubitablement pas être l'intégration absolue. Réussir à harmoniser les éléments principaux d'un patrimoine avec un projet contemporain s'avère toujours l'ultime défi des concepteurs. La démarche architecturale doit donc prôner l'innovation à travers le respect de l'histoire et favoriser une approche « contaminante » face à un contexte patrimonial en mouvance.

Parce que notre patrimoine est somme toute récent et que nos moyens sont limi-

tés, la « manière québécoise » s'est beaucoup axée sur une approche de revitalisation de ses édifices. L'approche plus scientifique telle que préconisée dans un contexte de long héritage est moins fréquente. Au Québec, le patrimoine est vu comme un bien culturel qui permet une approche architecturale contemporaine, parfois tout en contraste avec la matière d'origine. Certaines interventions de réappropriation ou d'insertion en dissonance avec l'usage d'origine rendent une deuxième vie utile au bâtiment ou au secteur touché.

À une certaine époque au Québec, les groupes de pression en conservation assuraient l'encadrement du patrimoine bâti. Cette approche militante a longtemps pal-

ÉMILE GILBERT, DIRECTEUR DE LA FIRME BRIÈRE, GILBERT+ASSOCIÉS, À QUÉBEC

Une insertion en milieu ancien est réussie lorsqu'elle propose un bâtiment contemporain qui étonne par son harmonie avec son environnement, qui exprime son architecture en continuité avec l'architecture existante et qui ne fait pas de compromis fonctionnels et techniques.

Aucune recette ne permet d'atteindre l'insertion architecturale parfaite, car une insertion réussie s'évalue par la qualité de

sa réponse à son environnement, qui, par définition, ne se répétera pas deux fois. C'est donc du cas par cas. Réussir une insertion architecturale dans un milieu ancien impose un plus grand nombre de contraintes que concevoir un bâtiment isolé. Par contre, ces contraintes peuvent servir de guides pour la conception.

Pour chaque projet d'insertion, j'applique la même approche: une recherche approfondie sur l'histoire non seulement du site

Jean Pelland explique que l'intervention d'insertion du Centre des femmes de Montréal « visait à bâtir une nouvelle identité tout en la consolidant dans le bâtiment d'origine avec souplesse et adaptabilité ».

Photo : NOMADE

lié le manque de politiques sur la question. L'encadrement actuel s'est replié sur ces acquis et tend vers un conservatisme absolu. Résultat : une construction de peu d'intérêt mais relativement ancienne semble révéler plus sur la culture d'une société qu'une intervention contemporaine. Les politiques ou les intervenants du milieu ont tendance à oublier que l'architecture d'aujourd'hui sera également le patrimoine de demain et que seule une approche innovatrice et ouverte peut conduire à des acquis durables en cette matière.

Notre projet du Centre des femmes de la rue Saint-Urbain à Montréal a remporté, en 2005, une mention Orange de l'organisme Sauvons Montréal. Lors de l'élaboration de ce projet, nous avons d'abord constaté que l'intérêt du bâtiment ne tenait pas seulement à sa valeur historique, mais également au vestige de son implantation. L'évolution de son contexte, d'un milieu rural vers une densité urbaine, est un des points les plus marquants. Sans tendre vers l'ultime geste architectural, notre approche s'est révélée « uniformisante » face au caractère hétéroclite d'un bâtiment d'origine modifié au fil des rénovations et des ajouts de diverses époques. L'intervention d'insertion visait à bâtir une nouvelle identité tout en la consolidant dans le bâtiment d'origine avec souplesse et adaptabilité. Le résultat s'est avéré « intégrant », et malgré un ajout contemporain, l'aspect est équilibré sur le plan formel, fonctionnel et matériel.

visé, mais de l'ensemble de son environnement, et sur l'évolution historique du cadre bâti dans lequel le projet doit s'intégrer. Une connaissance approfondie du secteur doit conduire à des solutions qui enrichiront le patrimoine et prendront en considération les problèmes du site : sécurité, circulation piétonne, qualité de vie des résidents, éclairage naturel, etc.

C'est pour moi une évidence, l'expression architecturale d'un projet d'insertion doit

Le Complexe Méduse « a été conçu de façon à exprimer les gabarits, le lotissement et l'évolution des bâtiments qui avaient déjà existé sur le site, de même que leur relation avec leur environnement immédiat », relate Émile Gilbert.

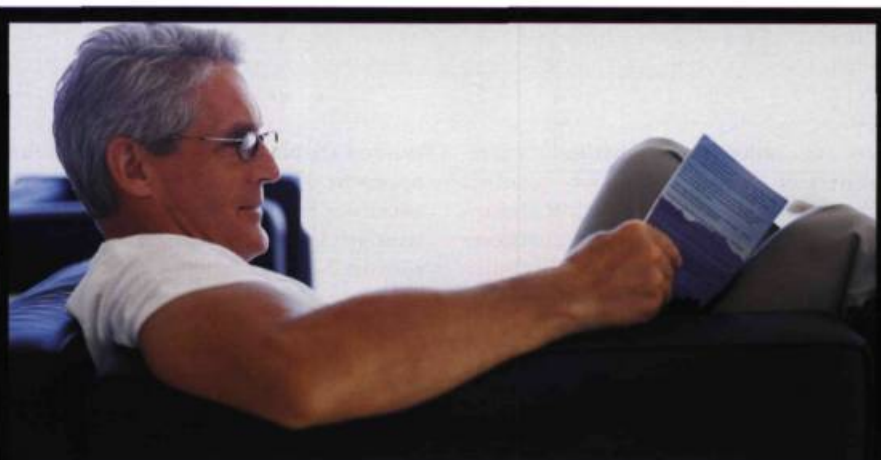
Photo : A. Barrette

être contemporaine, considérant le processus d'évolution qui caractérise nos milieux historiques. Chaque composante d'un ensemble a été au moment de sa conception une création contemporaine qui reflétait les techniques et les tendances culturelles du moment. C'est ce qui fait de certains quartiers de véritables ensembles historiques où chaque bâtiment représente une page d'histoire, et où chaque insertion entame un nouveau chapitre.

Deux raisons pourraient justifier un recours au mimétisme (reproduction intégrale de l'enveloppe extérieure d'une époque antérieure précise): lorsque l'insertion est une composante d'un bâtiment plus important (en continuité physique ou fonctionnelle), ou lorsqu'elle vise à consolider un décor historique représentant une époque précise, pour des fins de tourisme, d'interprétation historique ou de mise en scène.

Le projet où nous avons le mieux réussi à répondre aux objectifs d'insertion est celui du Complexe Méduse, à Québec. En plus de restaurer les trois bâtiments historiques existant encore sur le site, nous devons reconstruire quatre bâtiments disparus, construire trois autres bâtiments pour abriter des équipements de diffusion ainsi qu'un escalier public reliant la haute et la basse-ville.

Le tout a été conçu de façon à exprimer les gabarits, le lotissement et l'évolution des bâtiments qui avaient déjà existé sur ce site, de même que leur relation avec leur environnement immédiat. L'enveloppe extérieure des trois bâtiments historiques a été restaurée intégralement et tous les éléments historiques d'intérêt ont été mis en évidence à l'intérieur. Les quatre bâtiments reconstruits ont été conçus avec des techniques et un langage architectural contemporains, en continuité directe avec des bâtiments qui s'y trouvaient autrefois, de façon à les évoquer par la couleur, les proportions et les détails. Les trois nouvelles insertions et l'escalier public utilisent quant à eux un langage résolument contemporain, mais en harmonie avec l'ensemble.



SSQ que vous vous racontez des histoires?

Chez SSQ Groupe financier, nous aidons nos clients à vivre en toute tranquillité en faisant prospérer leurs avoirs. L'excellence, la qualité et le service figurent parmi nos priorités. En ce sens, nous sommes un partenaire fiable, sur lequel la clientèle peut compter.

Voilà pourquoi SSQ figure au palmarès des 50 sociétés les mieux gérées au Canada.

SSQ Groupe financier

Les valeurs à la bonne place

ASSURANCE COLLECTIVE |
 INVESTISSEMENT ET RETRAITE |
 ASSURANCES GÉNÉRALES |
 IMMOBILIER |

1 866 332-3806 • www.ssq.ca